

## LA PROTECTION DES ESPÈCES ANIMALES MENACÉES ET RARES EN VALAIS

par Jean-Claude Praz <sup>1</sup>

### INTRODUCTION

La flore et la faune sont en constante évolution; ces changements, expression de la vie de la nature se font à un rythme difficilement estimable et extrêmement variable d'une espèce à l'autre. L'observateur naturaliste voudrait en être le témoin passif; pourtant, il constate que la pression constamment accrue des activités humaines sur le milieu naturel entraîne à court terme déjà une banalisation artificielle des écosystèmes. En dressant la liste des espèces disparues, les scientifiques ont relevé le côté alarmant de certaines tendances; ils ont pris conscience des pertes inestimables pour l'humanité que représente l'extinction d'une espèce à la suite d'une «mise en valeur» trop brutale d'un milieu par la technologie moderne. Pour bien mettre en évidence ce phénomène, des «listes rouges des espèces menacées», traitant des espèces en danger au niveau de la planète, d'un continent, puis d'un pays ou d'une région, ont été dressées. Pour la Suisse, nous disposons d'une «Liste rouge des espèces d'oiseaux nicheurs menacées et rares en Suisse» (BRUDERER et THÖNEN, 1977; *Addendum*, BRUDERER et LUDER, 1982), d'une «Liste rouge des espèces d'amphibiens et de reptiles menacées et rares en Suisse» (HOTZ et BROGGI, 1982).

Les nombreuses lois élaborées ces 15 dernières années sur le plan fédéral apparaissent pour beaucoup, en Valais, comme des contraintes imposées de l'extérieur. Cette attitude empêche pourtant une juste évaluation des problèmes, elle met plus en évidence les œillères de la pensée valaisanne que la gestion responsable d'une société. Elle a probablement retardé de plusieurs années l'établissement d'une poli-

---

<sup>1</sup> 1913 Saillon.

tique concrète de la protection de la nature. Cette lacune a eu des effets négatifs importants, principalement en ce qui concerne les milieux humides et boisés de la plaine du Rhône où la situation est dramatique. Si autrefois, l'endiguement du Rhône et le drainage de la plaine ont été une révolution, il faut aujourd'hui une nouvelle révolution pour maintenir la richesse de nos sites et la qualité de notre environnement.

En montagne, par contre, la multiplicité des atteintes portées à de nombreux paysages n'a pas, pour le moment, appauvri la flore et la faune, du moins dans une vision régionale. Pourtant, dans un avenir peut-être proche, certaines menaces se feront plus pressantes; il faudra alors les déceler assez tôt pour juguler le phénomène.

Lorsque la disparition d'une espèce ou l'effondrement de ses effectifs sont les conséquences directes d'activités humaines, des mesures adéquates, parfois simples et peu coûteuses, suffisent souvent pour corriger la tendance amorcée. Si le biologiste, la plupart du temps, se refuse à une interprétation hâtive des événements biogéographiques et formule avec prudence des relations de causes à effets, le protecteur mettra plus promptement en exergue les changements constatés pour argumenter les mesures de protection, pour fustiger des habitudes sociales néfastes à l'harmonie entre l'homme et la nature.

Les deux réflexions permettent l'élaboration parallèle de connaissances complémentaires, elle conduisent à une plus juste appréciation de la situation et des tendances, et enfin à des mesures de protection.

#### **BUTS DE CET INVENTAIRE**

Les buts de cette mise au point peuvent être repris de la «Liste rouge des espèces d'oiseaux nicheurs menacées et rares en Suisse (BRUDERER et THÖNEN, 1977):

- intensifier et concentrer les efforts de protection en faveur des espèces en danger (sans toutefois dénier aux autres espèces la protection dont ils jouissent jusqu'ici);
- encourager les programmes de recherche et la surveillance des effectifs des espèces menacées;
- provoquer la mise sur pied de projets de secours aux espèces menacées;

- servir de document d'appui en vue des décisions que les autorités fédérales, cantonales ou communales sont appelées à prendre à titre législatif, planificateur ou d'autorisation, concernant la chasse, la protection des oiseaux ou de la nature, ou d'autres interventions techniques, agrochimiques, touristiques pouvant affecter l'environnement naturel;
- documenter et soutenir les demandes de protection.

## La situation en Valais

Autant les activités des administrations cantonales et communales dans les domaines de l'Aménagement du territoire et de la Protection de la nature <sup>2</sup> que l'intérêt d'une partie de la population pour notre environnement naturel sont favorables à une mise à jour des inventaires des espèces menacées dans notre canton et à l'élaboration de mesures de conservation. De plus, les connaissances de la faune et de la flore sont maintenant suffisamment précises pour permettre ces premières propositions <sup>3</sup>.

De nombreuses personnes, spécialistes de sciences naturelles, ont contribué à l'élaboration de ce travail et ont fait part de leurs préoccupations. J'ose espérer que ce document exprime la position globale de ces personnes et puisse être considéré comme le point de la situation actuelle. Chacun devra aussi veiller à mettre à jour et à commenter ces listes de façon à faciliter une nouvelle rédaction dans un proche avenir.

### LES REPTILES ET LES BATRACIENS (Tabl. 1)

La faune des batraciens et des reptiles du Valais est actuellement bien connue grâce aux inventaires d'Alain Rey et Bernard Michellod (Batraciens) et de Nicolas Gard, Jean-Marc Pillet et Edmond Vouillamoz (Reptiles). Le tableau des espèces, repris de la «Liste rouge des

---

<sup>2</sup> Le canton du Valais ne dispose cependant pas encore d'une loi sur la Protection de la nature, ni d'un Service spécialisé.

<sup>3</sup> Des lacunes trop grandes dans la connaissance de certains groupes zoologiques ne permettent pas de les aborder ici. Il s'agit particulièrement des poissons et des libellules (pour ces dernières, voir DUFOUR 1978), pour lesquels nous espérons que des recherches et des synthèses seront entreprises.

<b>Amphibiens, Urodèles</b>		<b>Anoures</b>	
Salamandre noire	–	Sonneur à ventre jaune	4
Salamandre tachetée	3	Crapaud commun	–
Triton alpestre	–	Rainette verte	2
Triton crêté	1	Grenouille agile	?
		Grenouille verte	3
		Grenouille rousse	–
		Grenouille rieuse	*
<b>Reptiles, Sauriens</b>		<b>Serpents</b>	
Orvet	–	Couleuvre verte et jaune	*
Lézard agile	3	Coronelle lisse	3
Lézard vert	2	Couleuvre d'Esculape	2
Lézard vivipare	–	Couleuvre vipérine	1
Lézard des murailles	4	Couleuvre à collier	3
		Vipère aspic	2
		Vipère péliade	4

Tabl. 1. Degrés des menaces des batraciens et des reptiles en Suisse, (adaptés de HOTZ et BROGGI, 1982).

1. Espèces menacées d'extinction à plus ou moins longue échéance, aucune réserve de population importante, les effectifs ont atteints un niveau critique.
  2. Espèces en déclin sur l'ensemble du pays, régionalement déjà disparues.
  3. Espèces régionalement disparues, disposant toutefois de réserves de populations non menacées.
  4. Espèces menacées du fait d'un déclin régional manifeste.
- statut inconnu; des recherches doivent préciser le statut sur le terrain.
- espèces jusqu'à présent non menacées; populations encore importantes, en partie stable, sur l'ensemble de l'aire de répartition.
- \* espèces allochtones, introduites par l'homme et se reproduisant régulièrement.

espèces menacées de Suisse» (HOTZ et BROGGI, 1982) et les inventaires valaisans (JORDAN et REY, 1973; PILLET et GARD, 1979) résument bien la situation dans notre canton. J'y apporterai seulement quelques réflexions:

**Pour les batraciens**, quatre éléments jouent un rôle considérable dans la situation alarmante actuelle:

- l'évolution de certaines zones naturelles autrefois riches en espèces (la réserve de Pouta-Fontana par exemple);
- la disparition des petits biotopes humides autrefois abondants dans toute la plaine du Rhône;

- l'expansion récente de la Grenouille rieuse concurrente et prédatrice des espèces indigènes plus petites;
- localement, la forte mortalité sur les routes conduit à une grande raréfaction d'espèces communes.

Des mesures devront être prises dans un proche avenir pour maintenir, voire améliorer cette situation.

**Pour les reptiles**, la situation est moins préoccupante, la Couleuvre vipérine étant la seule espèce menacée de disparition dans un avenir rapproché. La situation des autres espèces n'est pas dramatique, les milieux naturels jouant encore leur rôle de réservoir. Comme pour les batraciens, la reconstitution de biotopes de petites dimensions dans la plaine du Rhône est également la mesure la plus adéquate pour la survie des reptiles. Il est d'autre part extrêmement difficile d'estimer le rôle des pesticides dans la vitalité des populations de reptiles et des recherches plus précises seront nécessaires.

Est-il utile de préciser que les rumeurs relatives aux lâchers de Vipères sont totalement infondées, elles semblent répandues par des personnes malintentionnées et étalées par des journalistes en mal de copie. Il n'empêche que la sensibilité de la population à leur égard est aiguisée par ces assertions. Les efforts pour leur protection deviennent ainsi vite incompris.

Les relations entre les hommes et les reptiles ont depuis toujours été fortement passionnelles. L'émotion éprouvée par certaines personnes ne peut s'expliquer par la simple crainte d'être mordu. Certaines causes irrationnelles ont leur racine dans une tradition mystique transmise inconsciemment (lire à ce sujet le livre de MORRIS, 1965). Ces liens qui unissent les hommes aux serpents inspirent aussi le respect et la nécessité de leur protection.

## LES OISEAUX

Les oiseaux sont dans l'ensemble bien connus et très appréciés par la population. Par le grand nombre des espèces et les exigences écologiques précises, ils sont à même d'exprimer la valeur de nombreux milieux. Ils jouent ainsi un rôle important dans la conservation de notre patrimoine naturel. L'Atlas des oiseaux nicheurs de Suisse (SCHIFFERLI et al. 1980) et les réflexions de GÉROUDET (1983) sur l'évolution de l'avifaune de Suisse de 1950 à 1982 décrivent la situa-



Le Blongios ne se reproduit probablement plus en Valais, victime de l'eutrophisation des eaux et des dérangements aux abords des étangs (pl. de R. Hainard, parue dans la Murithienne, Bull. 52: 91-93 (1934-35).

tion et commentent les «Listes rouges». Ces données, ajoutées aux publications locales (DESAYES, 1951-1966; PRAZ, 1974) illustrent bien la situation valaisanne. Je n'y ajouterai que certaines réflexions sur les biotopes qui abritent les espèces les plus menacées. Je ne citerais pas les oiseaux de proie diurnes dont les populations ne sont pas en danger (voir par exemples OGGIER, 1980, 1981) même si des mesures de protection contre les dérangements aux aires devront être prises, ni des Gallinacés de montagne, directement affectés par le développement touristique. Les deux espèces les plus touchées, le Lagopède et le Tétraz-Lyre, ne figurent pas sur les «Listes rouges» mais on peut s'attendre à une détérioration de leur statut (voir par exemple MEILE, 1982). Le Hibou grand-duc, espèce ubiquiste autrefois bien répandue, devenue très rare, victime des modifications des milieux de chasse, des câbles et lignes aériennes, probablement aussi des pesticides ne figure pas dans les tableaux.

### **Les oiseaux des milieux humides de grande dimension** (Tabl. 2)

Il s'agit essentiellement de la réserve de Pouta-Fontana (Grône et Sierre) et des étangs de l'ancien lit du Rhône à Loèche. La protection accordée à la réserve de Pouta-Fontana assure la présence des espèces nicheuses. Il faut toutefois prévenir un embuissonnement excessif des roselières et étendre la surface des marais par des aménagements adéquats. L'eutrophisation des eaux doit être contrôlée avec attention et, en cas d'aggravation, il faudra envisager le déversement des eaux de la station d'épuration de Granges directement dans le Rhône et la récupération des eaux de ruissellement des cultures sises au sud. Une étude en cours permettra de préciser les aménagements favorables à la faune.

Aux étangs de Loèche, l'avifaune est gravement perturbée par les trop nombreuses personnes qui fréquentent les environs immédiats des plans d'eau, ainsi que par les divers accès aux étangs. Un statut de protection permettrait de séparer spatialement les zones favorables à la faune des zones de pêche et de délasserment. Un entretien de la végétation des berges pourrait assurer la reproduction des espèces rares dont la présence est chaque année plus précaire. Ces interventions sont urgentes.

A ces deux biotopes encore riches, s'ajoutent les étangs de Finges et le marais des Motteys à Ardon et Chamoson qui ont perdu la plupart des espèces rares autrefois présentes.

	Critère de rareté en Ch	Nb. couples en VS	Commentaires
Grèbe castagneux	–	10-15	Aussi sur étangs de gravières
Grèbe huppé	–	1	1 <sup>re</sup> nidification en 1983 au Bouvet, (M. Desfayes, comm. per.)
Blongios nain	1	?	Autrefois nicheur à Grône et Loèche, peut-être disparu.
Héron cendré	–	–	1 <sup>re</sup> nidification en 1983 à Grône.
Canard colvert	–	?	probablement devenu plus rare.
Râle d'eau	–	6-7*	à Grône et Finges, peut-être d'autres ici et là dans des marais de petite dimension
Poule d'eau	–	?	2 à Grône et Finges*, mais présente aussi sur de nombreux canaux, pas de données récente.
Foulque	–	env. 30	
Petit gravelot	3	5-7*	à Finges (1) et aux gravières de Martigny.
Chevalier guignette	3	moins de 15	Finges, vallée de Conches.
Martin-pêcheur	2	4-8*	Finges, présence probable à Grône, Sion et Martigny.
Locustelle tachetée	3	?	nidification incertaine.
Rousserolle verderolle	–	?	niche le long de certains canaux, mais aussi en montagne.
Rousserolle effarvatte	–	moins de 50*	Grône et Loèche, 1 à Ardon.
Rousserolle turdoïde	2	7*	Grône et Loèche
Bruant des roseaux	–	moins de 20*	ici et là, aussi milieux de petite dimension.

Tabl. 2. Oiseaux des milieux humides. Critères de rareté selon BRUDERER et THÖNEN (1977): 1, espèces amenées par leur régression à un niveau critique des effectifs; 2, espèces affectées d'une régression forte et continue depuis le milieu du siècle et qui ont déjà disparu de nombreuses régions; 3, espèces dont la population n'a pas sensiblement diminué mais dont les effectifs sont faibles, donc en danger latent; \* d'après une estimation de P.-A. Oggier pour Grône, Loèche, Ardon et Saxon, de R. Arlettaz pour Martigny; 4, espèces chez lesquelles une régression s'est manifestée dans de vastes secteurs de la Suisse depuis le milieu du siècle, sans qu'il soit possible de définir dans quelle mesure; 5, espèces qui n'ont sans doute jamais niché en grand nombre en Suisse, mais qui sont un enrichissement de notre faune.

Les étangs de Finges sont gravement affectés par l'eutrophisation des eaux (des eaux usées s'y déversent directement) et par les dérangements. A Ardon et Chamoson, le milieu a été remblayé et divisé de toutes parts. De faciles aménagements permettraient de reconstituer la valeur des deux sites et de favoriser le retour d'espèces devenues très rares en Valais.



## **Les oiseaux des milieux humides de petites dimensions** (Tabl. 2)

Les milieux humides de petites dimensions gardent toute leur importance car des espèces moins exigeantes peuvent encore s'y reproduire. La sauvegarde de ces sites demande une attention permanente. Il s'agit de Gluringen, Brigerbad (site protégé), Rarogne, Loèche (canal de Fûla, au pied du cône), divers étangs sur les communes de Sierre et Sion (Uvrier et Montorge, les Îles), et de divers étangs de gravière entre Ardon et le Léman. Le site le plus important est constitué par le complexe des gravières du coude du Rhône à Martigny où il est urgent de donner un statut de protection à certains plans d'eau, le Verney en particulier, et de les aménager pour augmenter leur attrait pour la faune. Ailleurs, de petits milieux humides devraient être recréés.

Certains tronçons de rivière offrent encore des bancs de graviers où se reproduisent le Chevalier guignette, principalement le Rhône dans la vallée de Conches et à Finges. Les berges des canaux apportent la plus importante diversification de la végétation de la plaine du Rhône intensivement cultivée. Un entretien favorablement dirigé (fauchages moins fréquents, ramassage de l'herbe, embuissonnement et boisement de certains tronçons de talus et berges) attirerait certaines espèces en diminution depuis quelques années, la Rousserolle verderolle et le Coucou par exemple. Le moment est d'autant mieux choisi pour ces aménagements que l'épuration des eaux commence à porter ses fruits.

## **Les oiseaux des cultures** (Tabl. 3)

L'abandon de l'agriculture et de l'élevage traditionnels dans la plaine du Rhône et les régions de basses altitudes a modifié profondément notre faune. Les modifications de la structure de végétation (disparition des grands arbres, des bosquets, des friches) et de la couverture végétale (emploi des pesticides, engraissement des sols) ont eu un impact négatif sur la faune et la flore.

La conservation des valeurs naturelles liées aux cultures est un problème insoluble sans de grands changements sociaux. Les causes de cette évolution ressortent des pressions économiques et sociales qui pèsent sur l'agriculture (coût de la main d'œuvre, stagnation des prix des récoltes et augmentation des coûts de production, disparition des petites exploitations familiales). Certaines modifications seront

	Critère de rareté en CH	Site	Commentaires
Faucon crécerelle	–	ax	déclin important dû à la disparition des prairies de fauche en plaine et en moyenne montagne.
Perdrix bartavelle*	2	ax	régression probablement liée à l'abandon des cultures de céréale; semble se maintenir en montagne, où elle est peu abondante.
Perdrix grise*	2	a	probablement disparue en tant qu'espèce sauvage.
Caille	2	a	se maintient dans les zones de moyenne montagne surtout.
Râle de genêts	1	a	nicheur des prairies humides, probablement disparu, derniers chanteurs en 1973.
Hibou petit-duc	1	a	encore 10-15 chts (R. Arlettaz), disparaît avec l'abandon ou la transformation des jardins et champs traditionnels du coteau de la rive droite du Rhône.
Chouette chevêche	2	a	encore 5-6 chts dans les vergers, à Sion et Bra-mois; victime de la disparition des vieux arbres, de l'engraissement des sols et de l'emploi des pesticides.
Engoulevent	4	x	régression à la suite des mises en vigne des tail-lis et forêts du bas des coteaux.
Huppe	2	ax	régression importante sur le Plateau, plus fai-ble en Valais; disparition des sites de nidifica-tion par l'extension du vignoble (ARLETTAZ, 1982).
Torcol	4	ax	exclu des zones de culture intensive.
Alouette lulu	2	ax	exclue des zones de cultures.
Pipit rousseline	5	x	nicheur nouveau depuis 1981, à Loèche (GLUTZ VON BLOTZHEIM, 1981).
Traquet tarier	4	a	déclin dû à la disparition des prairies de fau-che, aux coupes trop précoces et trop rappro-chées.
Traquet pâtre	3	ax	lié aux friches et bosquets.
Hypolais polyglotte	5	x	espèce en expansion.
Fauvette orphée	5	x (ax?)	10-15 couples, en amont de Loèche.
Fauvette épervière	5	x	espèce sporadique, observée en 1976 et 1982 (C. Bottani; WARTMANN, 1977).
Fauvette grisette	–	ax	liée aux friches et buissons.
Pie-grièche écorcheur	4	ax	liée aux friches et bosquets; presque disparue de la plaine; en montagne menacée par l'aban-don des cultures et par les constructions.
Pie-grièche grise	1	ax	a disparu du Valais.
P. à tête rousse	2	a	encore 10-15 couples (P.-A. Oggier); disparaît avec les vergers de grands arbres.
Crave à bec rouge	2	ax	30-40 couples habitent certains sites de haute altitude; en hiver, se nourrit fréquemment dans les cultures (notes de P.-A. Oggier).
Bruant ortolan	2	ax	de plus en plus rare en milieu viticole.

Tabl. 3. Oiseaux rares ou menacés des cultures et des milieux xérothermiques. Pour les critères 1-3 voir légende du tableau 2;

\* les sociétés de chasse relâchent chaque année des oiseaux issus d'élevage, ce qui n'est probablement pas favorable aux populations sauvages et ne contribue en rien à leur protection.

a oiseaux des milieux cultivés exclusivement;

ax oiseaux des milieux cultivés et des zones sèches;

x oiseau des zones sèches, subméditerranéennes, de notre canton.

irréversibles, d'autres ne trouveront leur solution que par des aménagements adéquats de terrains publics et de zones de délasserment, ou encore par une pression moins grande sur les terres agricoles.

Il est d'autre part très difficile d'établir des relations de causes à effets et il est probable que chaque espèce est affectée par un éventail de facteurs différents. Certaines, migratrices, régressent dans l'ensemble de leur aire de distribution en Europe occidentale, d'autres sédentaires réagissent chacune à leur manière à certaines modifications. La définition de mesures de sauvegarde doit aller plus loin que la conservation d'arbres qui n'abritent déjà plus les espèces menacées. Il faut aussi abandonner une idée trop fixiste qui voudrait conserver une faune, adaptée depuis l'origine à l'agriculture traditionnelle, dans un biotope radicalement transformé. Le but à atteindre est la préservation ou la réintégration de zones marginales offrant les structures de végétation les plus appropriées à la flore et à la faune et laisser la nature en tirer parti de façon autonome.

### **Oiseaux habitant à la fois les cultures et les milieux secs (Tabl. 3)**

De nombreuses espèces de milieux secs et chauds, prairies xéro-philés plus ou moins colonisées par des buissons, se sont installées en abondance dans les cultures. La plus belle réussite dans ce domaine est celle du Moineau domestique qui a suivi les cultures de céréales dans le monde entier. Parmi les espèces qui se portent bien, il faut noter la Linotte, le Sizerin qui a récemment envahi la plaine. D'autres espèces ont subi de très fortes diminutions sur le Plateau, dans la plaine du Rhône et le vignoble. Il est difficile de savoir si la régression va se poursuivre ou si les populations des habitats naturels vont se maintenir. C'est souvent la disparition des surfaces marginales (talus, friches, rochers, murs, etc.) ainsi que la dispersion des biocides qui enlèvent les possibilités de reproduction de ces espèces.

### **Les oiseaux des milieux xéothermiques (Tabl. 3)**

Quelques espèces sub-méditerranéennes se reproduisent sur les pentes les plus sèches de notre pays. Elle s'y trouvent en petit nombre, de façon plus ou moins régulière; leur abondance et leur distribution sont d'autant plus variables que nos sites se situent en bordure

de l'aire de distribution en Europe. Les fluctuations de ces espèces paraissent le plus souvent indépendantes des activités humaines. La conservation des sites de reproduction, qui sont souvent inscrits dans l'inventaire des paysages et des sites naturels d'importance nationale qui méritent protection (objets CPN) doit assurer leur protection à long terme.

## LES MAMMIFÈRES

Les mammifères paraissent moins étroitement liés à des biotopes restreints, leur écologie et leur répartition sont moins bien connues que celles des oiseaux. Moins visibles, ils passionnent moins les amateurs. En conséquence on ne dispose pas d'indications suffisamment précises pour dresser un statut des espèces rares et menacées. Pour le Valais, aucun inventaire complet n'a été publié à ce jour et nous espérons combler cette lacune dans un avenir proche. 58 espèces ont été signalées pendant ces 30 dernières années, 5 autres pourraient exister, pour lesquelles des indications récentes et précises manquent. Ce sont le Grand Fer-à-cheval, la Noctule géante, la Loutre, le Putois et le Chat sauvage <sup>4</sup>.

La législation actuelle protège le Bouquetin, l'Ours, le Lynx, le Chat sauvage, la Loutre, le Castor et le Hérisson (loi fédérale sur la chasse et la protection des oiseaux du 10 juin 1925 et du 23 mars 1962) ainsi que toutes les chauves-souris (ord. d'exécution de la loi fédérale sur la protection de la nature et du paysage du 1<sup>er</sup> juillet 1966). La première loi citée règle la chasse, le tir ou la protection du Cerf, Chevreuil, Chamois, Sanglier, Marmotte, Lièvre, Lapin, Ecu-reuil, Loup, Blaireau, Renard, Martre, Fouine, Putois, Hermine et Belette. Les autres espèces ne sont pas mentionnées dans la loi qui est d'ailleurs en voie de révision. La nouvelle loi devrait mieux préciser la protection de plusieurs espèces devenues très rares.

Dans ce contexte, la survie des espèces dans notre canton dépend essentiellement de la conservation des biotopes naturels favorables à leur reproduction. En attendant des connaissances plus précises nous limitons notre propos aux quelques remarques suivantes:

- de nombreuses espèces habitant les forêts riveraines, les friches et milieux marginaux de la plaine du Rhône ont régressé de façon importante sans qu'il soit possible de parler de menaces ou de dis-

---

<sup>4</sup> Chiffres et liste établis par François Catzeflis.

parition. Il s'agit des insectivores, Hérisson et Musaraignes, parmi lesquelles la Musaraigne bicolore à distribution orientale, n'est plus connue que de quelques sites favorables, friches à Phalaris et aulnaies.

- D'autres espèces de milieux de basse altitude méritent une attention, ainsi le Muscardin qui se reproduit ici et là jusqu'à 1300 m d'altitude paraît peu abondant (il occupe éventuellement des nichoirs), le Lapin de garenne dont la petite population insulaire liée aux zones les plus sablonneuses de la plaine, pourrait être menacée par l'extension des cultures, les voies de communication et les tirs; la Belette pour laquelle nous ne disposons d'aucune observation récente.
- Les espèces des marais et des cours d'eau n'ont pas supporté la disparition de leurs biotopes, les modification des berges de rivières et de canaux, la détérioration de la qualité des eaux et les dérangements fréquents. C'est le cas pour la Loutre et le Putois (statut incertain!).
- Seize espèces de Chauves-souris ont été signalées en Valais ces 30 dernières années. DESFAYES (1965) et Raphael Arlettaz ont recensé celles qui habitent les grottes et les clochers. Elles sont assez bien connues et les spécialistes essaient d'intervenir lorsque les sites sont modifiés (entretien des bâtiments essentiellement). On dispose par contre de beaucoup moins d'information au sujet des espèces arboricoles.

### LA RÉINTRODUCTION DES ESPÈCES

La faune de Suisse ne comporte plus toutes les espèces pouvant habiter une région comme la nôtre. Certaines d'entre-elles ont été exterminées dans le passé, principalement au XIX<sup>e</sup> siècle. Il est de notre devoir d'œuvrer pour que notre pays retrouve toutes ses espèces indigènes. Posséder une faune sauvage complète, correspondant à sa situation géographique, ne doit en aucun cas être l'apanage des seuls pays peu industrialisés; cela signifierait, pour l'humanité, l'incapacité d'assurer la survie de la création. Au contraire, les pays riches doivent faire un grand effort pour rétablir et protéger toutes les espèces, et en particulier celles qui peuvent s'avérer gênantes. De cette façon, ils se montreront en exemple et permettront d'obtenir des expérien-

ces de gestion qui serviront lors du développement de régions à faune encore intacte. Dans cette optique les expériences de réintroduction mises sur pied sont accueillies avec enthousiasme par les scientifiques et les amoureux de la nature malgré les problèmes soulevés. Elles doivent s'étendre à l'avenir aux autres espèces disparues de notre pays.

En Valais, après le Bouquetin et le Cerf, deux espèces ont été réintroduites:

**Le Castor** qui s'est bien installé après les lâchers opérés par le Service de la chasse en 1973 (FELLAY, 1975). Pour lui offrir des conditions de vie plus favorables, il serait utile de définir d'autres principes pour les corrections et l'entretien des rives de canaux et de rivières.

**Le Lynx**, probablement arrivé de lui-même dans notre canton à partir des populations installées depuis plus de 10 ans dans les Préalpes de Suisse centrale (d'éventuels lâchers clandestins ne changent en rien la situation!) a été signalé dans quelques vallées du centre du canton. Il devrait trouver chez nous des conditions favorables à son installation et mérite plus de tolérance et de compréhension de la part de la population valaisanne, en particulier des chasseurs et des éleveurs.

Signalons aussi la réintroduction de la **Cigogne blanche** sur le Plateau suisse, ce qui permet quelques rares observations de Cigognes en Valais au temps des migrations. La réintroduction du **Gypaète barbu** dans les Alpes est en préparation, l'Autriche et la France étant les plus intéressés à cette opération. Cet oiseau ne connaîtra bien entendu pas les frontières politiques et la Suisse participe activement à ce programme. D'autres espèces seront ajoutées à cette liste des animaux à réinsérer dans notre faune, des espèces indigènes dont la disparition de Suisse est due, directement ou indirectement, aux activités humaines.

## REMERCIEMENTS

Les personnes suivantes ont participé d'une façon plus ou moins intense à l'élaboration de ce travail. Qu'elles soient d'abord remerciées pour le souci qu'elles ont de connaître et de protéger notre faune et notre flore, pour l'énergie qu'elles consacrent à leurs recherches. Je les remercie aussi cordialement pour leur esprit de collaboration et pour leur disponibilité qui permettent les échanges de

connaissances et le partage des soucis de conservation. Ce sont: Raphaël Arlettaz, Benoît Bressoud, François Catzeflis, Raymond Delaraze, Michel Desfayes, Bernard Michellod, Pierre-Alain Oggier, Jean-Marc Pillet, Anne-Lise Praz, Raphy Rappaz, Alain Rey, Charles Rey, Pierre-Daniel Roh, Philippe Werner et Christian Werlen.

## Bibliographie

- ARLETTAZ, R. 1982. De Upupa: *Contribution à l'écologie de la Huppe, Upupa epops L., en période de nidification: étude d'une population valaisanne*. Travail présenté au concours «La Science appelle les jeunes».
- BRUDERER, B. et W. THÖNON. 1977. *Liste rouge des espèces d'oiseaux menacées et rares en Suisse*. Version française de P. Géroutet. Nos Oiseaux 34, fasc. spécial.
- BRUDERER, B. et R. LUDER, 1983. *La liste rouge, instrument de la protection des oiseaux. Première révision de la «Liste rouge des espèces d'oiseaux nicheurs menacées et rares en Suisse*. Nos Oiseaux 37: 129-136.
- DESFAYES, M. 1951. *Inventaire des oiseaux du Valais*. Bull. Murithienne 68: 1-53.
- 1965. *Les Chauves-souris*. Bull. Murithienne 82: 99-103.
- 1966. *Les changements en une décennie*. Nos Oiseaux 28: 169-172.
- DUFOUR, C. 1978. *Etude faunistique des Odonates de Suisse romande*. Conservation de la faune et Section de la Protection de la nature et des sites du canton de Vaud.
- FELLAY, R. 1975. *Réintroduction des Castors en Valais* (Castor fiber L.) Bull. Murithienne 92: 51-60.
- GÉROUDET, P. 1983. *Coup d'œil sur l'évolution de l'avifaune suisse de 1950 à 1982*. Nos Oiseaux 37: 53-64.
- GLUTZ VON BLOTZHEIM, U.N. 1981. *Der Brachpieper, Anthus campestris, Brutvogel der Walliser Felsensteppe*. Orn. Beob. 78: 212-214.
- HOTZ, H. et M. BROGGI, 1982. *Liste rouge des espèces d'amphibiens et de reptiles menacées et rares en Suisse*. LSPN, Bâle.
- JORDAN, N. et A. REY, 1973. *Les Batraciens en Valais*. Bull. Murithienne 90: 35-60.
- MEILE, P. 1982. *Wintersportanlagen in alpinen Lebensräumen des Birkhuhns, Tetrao tetrix*. Veröffentlichungen der Universität Innsbruck 135, 101 pp.
- MORRIS, R. et D. 1965. *Des serpents et des hommes*. Stock.
- OGGIER, P.-A. 1980. *Dichte und Verteilung des Habichts, A. gentilis in der Schweiz: Vorläufige Ergebnisse*. Berichte National Park Berchtesgaden 3: Zur Situation der Greifvögel in den Alpen: 25-31.
- 1981: *L'Aigle royal, Aquile chrysaetos, en Valais: effectif et densité*. Bull. Murithienne 98: 55-66.
- PILLET, J.-M. et N. GARD, 1979. *Contribution à l'étude des reptiles en Valais*. I. Ophidia (Colubridae et Viperidae). Bull. Murithienne 96: 85-113.
- PRAZ J.-C., 1974. *Les changements de l'avifaune de la plaine du Rhône*. Bull. Murithienne 91: 111-118.
- SCHIFFERLI et al. 1980. *Atlas des oiseaux nicheurs de Suisse*. Vogelwarte Sempach.
- WARTMANN, B. 1977. *Zur Verbreitung und Brutbiologie der Sperbergrasmücke Sylvia nisoria in der Schweiz*. Orn. Beob. 74: 1-11.

